

Sommaire

Synthèse collective de l'échange avec le tuteur INSPE.....	2
Analyse réflexive collective de la séance du 17/01 avec les 3èmes A ..	4
I- Investigations didactiques menées en amont du cours	4
II- Transposition didactique vers la conception de la séance	5
III- Pilotage pédagogique de la situation d'apprentissage observée	7
IV- Climat de travail.....	7
V- Verbalisation sur les productions plastiques des élèves	8
VI- Références artistiques convoquées.....	9
VII- Contenus des échanges avec la tutrice terrain	9
VIII- Bilan et analyse réflexive en tant que futures enseignantes praticiennes.....	10
Annexes	12
Productions d'élèves	12
Fiche de préparation didactique.....	13
Fiche élève initiale	14
Fiche élève modifiée	15
Fiche références.....	16

Synthèse collective de l'échange avec le tuteur INSPE

Notre séquence et les dispositifs mis en œuvre viennent d'un échange avec les M2 Meef Arts Plastiques sur leur résidence d'artiste de l'an passé avec Céline Ahond. C'est pourquoi Pascal nous a invité à aller consulter les articles en lien sur le blog.

En terme de pilotage, nous avons commencé la séance par la lecture du sujet, projeté au tableau afin de ne révéler la consigne que de cette première séance, et non de la deuxième. Le choix didactique de ne pas tout dévoiler, pertinent dans l'absolu, s'est révélé inadapté à notre séquence. L'effet de surprise désiré ne fonctionne pas, d'une part car la dimension théâtrale est d'emblée annoncée par la consigne. De plus, les attendus pour cette séquence s'en trouvent sous-entendus et manquent ainsi de clarté pour les élèves (l'objet réalisé, qui n'est qu'un prétexte à la présentation, semble être le plus important). Le cours aurait également pu commencer par la lecture de la consigne par un élève et ce moment de la passation de la consigne aurait également dû être l'occasion d'explicitier les termes. Par exemple en insistant sur la notion de "personnage" présente dans la consigne (à incarner, à jouer...) et sur celle d'accessoires (à manipuler).

Les termes employés dans nos consignes et fiches d'auto-évaluations sont également à revoir. En effet, l'inventivité et la créativité ne s'enseignent pas, c'est alors à nous de voir comment on peut relancer la créativité des élèves. De plus, certaines de leurs productions ne sont pas solides, ou pas reconnaissables, mais elles font pourtant preuve de qualités plastiques ou techniques. Ainsi il aurait fallu indiquer ce que l'on entendait exactement par "reconnaisable" et appuyer davantage sur le fait que c'était une qualité que nous attendions des productions. Il serait d'ailleurs plus pertinent de remplacer ce critère par celui de "mettre l'objet en valeur" puisqu'il s'agit du réel enjeu de la séquence. Par rapport à l'inventivité implicite de l'élève, Pascal nous a proposé la lecture des analyses de Laurence Espinassy, "La créativité peut-elle s'enseigner?". Concernant la relance de la créativité, elle repose sur la contrainte, qui fait défaut dans notre séquence. Pour trouver des contraintes pertinentes, nous devons nous questionner sur ce que l'on veut que les élèves apprennent. Une des suggestions de Pascal est de faire travailler les élèves sans chute ni découpe, seulement avec des attaches parisiennes, ainsi que de penser directement le lien avec le groupe, notamment par le biais des objets.

Il serait aussi judicieux d'explicitier les attendus et critères dans nos consignes et fiches d'auto-évaluations, donc avant la réalisation, surtout s'ils figurent dans l'évaluation. Il faudrait ainsi préciser dès le début que ce n'est pas forcément l'objet qui doit être surprenant mais plutôt son utilisation et sa scénarisation. De la même manière, il faudrait dire quelle compétence on attend des élèves (notamment comportementale) et faire figurer les mots-clefs de la consigne et liens avec le programme dans la grille d'auto-évaluation.

De manière générale, Pascal a attiré notre attention sur le vocabulaire employé et la nécessité de l'utiliser convenablement (expliquer des termes comme "performer" et "saynète", nous assurer que tous les élèves comprenaient bien la différence avec "jouer"...)

En termes de références, Pascal nous a suggéré de nous pencher du côté des *Saynètes comiques* de Boltanski ou encore des *One minute sculptures* d'Erwin Wurm. Il nous a également proposé le travail de Sophie Calle et de Maurizio Cattelan, ainsi que de montrer aux élèves de vraies performances (Francis Alÿs, Joseph Beuys, Ai Weiwei...). Il nous a également conseillé de prendre des notes pendant l'effectuation pour revenir sur certaines références et préparer des questions pour la verbalisation. Il lui paraît en effet nécessaire de prévoir un temps de synthèse après la pratique pour regarder les travaux de chacun et réfléchir aux dialogues. Dans sa conception, notre séquence manque d'un temps où l'on se concentre et se concerte. Travailler des compétences langagières serait aussi envisageable en demandant une courte note d'intention pour argumenter autour des productions et mises en scène.

Des pistes ont été proposées pour améliorer la séquence, comme la tourner vers la question de l'orientation. Elle serait alors l'occasion de parler du parcours avenir, de donner envie aux élèves d'aller dans différentes options au lycée, de faire un lien avec la vraie vie et de découvrir les élèves autrement. Sur ce point, Pascal nous a renvoyé à la séquence "Il a la tête de l'emploi".

L'échange avec Pascal a également été ponctué de précisions et conseils fournis par notre tutrice terrain, Mathilde Manini. Selon elle, il aurait été plus judicieux de faire les groupes avant de commencer à réaliser les objets, et de donner une plaque de carton par groupe. En effet, donner trop de matériel n'aide pas les élèves et a même tendance à les desservir. Leur donner une quantité limitée de carton à répartir pour tout le groupe permettrait ainsi de mettre en avant et d'explicitier dès la première séance l'importance du travail de groupe. De plus, la contrainte matérielle de tout utiliser rendrait notre dispositif plus efficace. Ce mode de travail est d'autant plus pertinent que les élèves de Mathilde travaillent beaucoup par contrainte et sont ainsi habitués à trouver des techniques et des moyens de s'adapter.

Cette contrainte matérielle aurait ainsi pu nous donner l'occasion d'expliquer aux élèves comment optimiser son découpage et limiter les chutes. En effet, à cause du confinement et des cours en distanciel, les 3èmes n'ont pas encore acquis certaines techniques d'organisation.

Concernant notre gestion de la classe et du matériel, nous aurions dû faire mettre la fiche distribuée en fin de cours dans le cahier pour éviter les oublis, ou encore sortir les cartons à l'avance ou aller les chercher dans la réserve avec un membre de chaque groupe uniquement pour éviter de laisser la classe sans surveillance. Il aurait également fallu prévenir les élèves que la musique de rangement allait être lancée avant la fin du cours pour que ce temps soit efficace et pour ne pas déstabiliser les élèves comme nous l'avons fait. Une fois un rituel instauré (qui relève du contrat didactique comme l'a précisé Pascal), il est impératif de prévenir lorsqu'on veut le "casser".

Analyse réflexive collective de la séance du 17/01 avec les 3èmes A

I- Investigations didactiques menées en amont du cours

1- Origine de notre dispositif

A l'origine, nous avons élaboré notre séance "A vous de jouer" après avoir échangé avec les M2 MEEF Arts plastiques lors du vernissage de la résidence d'artiste "Quelle est l'histoire Maman ?", montée avec Guillaume Pinard. Ils nous ont alors parlé de la résidence d'artiste de Céline Ahond (réalisée en octobre 2020 à l'INSPE) et des objets en carton qu'ils avaient été amenés à fabriquer pour servir à leurs performances. Nous sommes ainsi parties de ce simple concept, sans conserver le fait que l'objet en carton devait être une projection d'eux-mêmes. Nous avons donc réadapté cette activité afin que des collégiens construisent un objet en carton comme accessoire pour leur personnage. C'est après avoir créé notre séquence que, sur les conseils de Pascal Bertrand, nous avons consulté le blog décrivant plus en détails la résidence d'artiste "Apprendre à apprendre. Apprendre ou réapprendre à faire semblant". Parmi tous les questionnements soulevés lors de cette résidence, notre séquence n'a conservé principalement que celui du détournement d'objets dans une intention artistique. Cependant, leur problématique "Comment lier le domaine de la performance avec une production plastique à des fins pédagogiques ?" coïncidait avec nos propres questionnements puisqu'ils portaient sur le théâtre, la mise en scène, l'improvisation, la performance et la relation du corps à l'objet.

2- Lien avec le mémoire

Nous avons rapidement pu faire le lien entre ce sujet sur la performance et celui de notre mémoire portant sur "Le geste, ses productions et leurs statuts respectifs". Dans les deux cas, notre réflexion gravite autour des pratiques d'art-action, de la performance, des arts vivants et du statut des productions qui en découlent. Cette séquence, ainsi que celle proposée aux 5èmes (portant sur les effets de l'instrument, du geste, de la posture et la dimension danse-musique) étaient justement l'occasion de mesurer les possibilités et les difficultés qu'auraient les élèves à engager une pratique plastique pourvue d'une dimension corporelle, voire performative.

Un prolongement de cette séquence (en la dilatant sur plus de séances) serait d'ailleurs l'occasion d'aborder les questions relatives au statut, d'en souligner l'importance, surtout avec la modernité artistique (ready-made, apparition de la performance...).

3- Un écart entre le prescrit et le réel

Au départ, nous avons fait le choix didactique de ne pas dévoiler la deuxième partie de la séquence aux élèves. Ce choix visait à mettre davantage en avant le travail d'improvisation théâtrale et de détournement de l'objet prévu pour la semaine suivante. Cette stratégie nous a été inspirée par

la pratique de Mathilde Manini avec les 4èmes lors de sa séquence “Ma ville du futur - Retour vers le volume” (observée lors du stage d’initiation professionnelle). Notre but était de ne pas influencer les élèves, de ne pas trop orienter leurs fabrications vers un type d’objet scénique, relatif au domaine du théâtre. De cette manière, nous pensions pouvoir observer comment ils pouvaient “théâtraliser” ou “scénariser” des objets potentiellement quotidiens par leur utilisation, leur mise en scène, leur discours... En bref, dans quelle mesure ils pouvaient être détournés. C’est là que, durant nos séquences menées avec les classes de 4èmes et 3èmes, nous avons constaté un écart avec le résultat que nous avions imaginé. En effet, les objets fabriqués n’étaient pas des objets quotidiens mais plutôt des objets directement orientés vers un certain type de représentation théâtrale : couronnes, épées, boucliers, vêtements de chevaliers, etc... Cette première séance avec les 3èmes A nous a confirmé que le fait d’annoncer le lien avec le théâtre les oriente directement vers ce type d’objets médiévaux. Pour les élèves, la piste des objets quotidiens se trouve écartée d’emblée par le titre et la consigne qui sous-entendaient la portée théâtrale dès la première séance, avant même que l’on ait parlé de la tâche prévue pour la deuxième séance.

A l’inverse, les classes n’ayant eu que la séance 2 ont produit des histoires très différentes en se servant des objets que nous avons fabriqués pour l’occasion, plus quotidiens (téléphone, télévision, chapeau, lampe, etc.). Ces derniers ont alors davantage produit le genre de scènes que nous avions imaginées en concevant la séquence. Cet écart entre ce que nous avions prévu et ce qui s’est réellement déroulé nous a fait prendre conscience des projections que nous avions faites sur ce que seraient les productions plastiques des élèves.

Finalement, nous en sommes venues à modifier le déroulé de cette séquence. En effet, lors de la séance avec les 3èmes A, nous avons informé les élèves de la partie performative de la séquence en fin de séance, après qu’ils aient fabriqué leurs objets. Cette stratégie s’est révélée être contre-productive car l’effet de surprise n’a pas marché et manquait de clarté, ce qui faisait que les élèves ne comprenaient pas le but. Sur les conseils de Pascal et notre tutrice terrain, nous avons donc décidé que pour les classes suivantes, nous annoncerions dès le début de la première séance le versant performatif de la séquence et formerions les groupes. Le dispositif s’en est trouvé plus efficace et plus cohérent avec la situation de pratique dans laquelle nous projetions les élèves. En ayant déjà leurs groupes, l’organisation était plus cohérente avec l’idée d’une troupe de comédiens. Ils ont ainsi pu concevoir leurs objets ensemble, selon chaque membre et ce qu’ils projetaient de faire, décidant parfois d’un thème commun.

II- Transposition didactique vers la conception de la séance

À travers cette séquence, nous avons voulu traiter de questions plastiques dans un premier temps, puis de la dimension performative de certaines productions. Ce choix vient en partie du fait que ces pratiques nous semblent peu abordées au collège (selon notre expérience personnelle).

Nous avons songé à des questions d'enseignement orientées sur la sculpture et l'assemblage (voir annexe 1 - Fiche de prép). Notre fiche de référence était d'ailleurs prévue pour apporter des éléments de réponse à ces questionnements (voir annexe 4). Malheureusement, la séquence en deux séances telle que nous l'avons expérimentée pendant le stage ne permet pas de s'y pencher. Ces notions seraient donc abordées davantage dans la version améliorée de la séquence. Puis, la seconde partie de notre séquence a ouvert un champ de questionnements plus relatif à la mise en scène.

Les objectifs visés lors de la conception de cette séquence étaient d'une part la capacité à fabriquer un objet reconnaissable en volume, puis d'autre part celle à penser sa fonctionnalité, son utilisation dans une performance. Après avoir effectué la séance 1 avec les 3èmes, nous avons réalisé que la dimension reconnaissable de l'objet s'avérait être superflue. Nous l'avons donc remplacée par la dimension utilisable, en tant qu'accessoire, ce qui correspond plus aux attendus de la partie performative de la séquence. De plus, nous avons rajouté l'objectif de mettre en valeur l'objet dans la mise en scène (critère qui figure donc dans la grille d'auto-évaluation revue).

Du fait de notre séquence en deux temps, la première séance soulève davantage la notion de matière, et la deuxième celle de geste (ou de corps). Nous avons envie de travailler cette seconde notion pour créer un lien avec notre mémoire. De plus, ce choix coïncidait bien avec la situation des élèves de Mathilde, puisqu'elle nous a confié ne pas beaucoup travailler cette dimension avec eux.

Cette séquence s'appuie donc avec l'entrée du programme "L'œuvre, l'espace, l'auteur, le spectateur", et plus particulièrement sur le questionnement sur "La relation du corps à la production artistique". Elle est très liée à la question de l'implication du corps de l'auteur, de la trace, de la performance, de la théâtralisation, des œuvres éphémères et de la captation.

Dans notre choix des niveaux de classe, nous avons proposé cette séquence aux 3èmes et aux 4èmes dans le but de mesurer les écarts entre les classes et de déterminer si le fait d'aborder la performance peut être envisagé dès la 4ème.

Dans cette séquence, le rôle de la pratique plastique s'efface derrière la pratique performative. Elle sert à fabriquer l'objet, qui est prétexte pour la mise en scène en séance 2. De cette manière, la première partie de la séquence était conçue comme une démarche déductive, plus centrée sur l'appréhension de techniques précises et l'aboutissement des élèves sur des réponses similaires. La seconde partie en revanche, laissait plutôt entrevoir une méthode inductive, mettant en avant leur créativité. Initialement, notre consigne était donc séparée en deux (voir annexe 2).

Pour les modalités d'évaluation, nous avons préparé une auto-évaluation (avec rectification éventuelle par le professeur comme le fait Mathilde) en évaluant les élèves par compétence et en les notant. L'évaluation se fait en deux parties : une sur la première séance, la réalisation de l'objet et la seconde sur la deuxième séance, la performance qui en découle (voir annexe 3).

III- Pilotage pédagogique de la situation d'apprentissage observée

En termes de pilotage, notre passation des consignes s'est révélée fragile. Nous avons commencé par une lecture de l'énoncé, dont la première partie était projetée au tableau afin de ne pas distribuer la fiche élève (et éviter de révéler la deuxième partie). Le choix d'effectuer cette lecture nous-même au lieu de la confier à un élève de la classe avait pour but de nous faire gagner du temps. Face à ce manque d'efficacité, nous avons essayé dans les classes suivantes de faire lire la consigne afin qu'ils se l'approprient. Cette stratégie n'a pas si bien fonctionné et n'a pas aidé les élèves à mieux comprendre. En revanche, la passation des consignes était plus efficace lorsque nous l'expliquions de vive voix, sans la lire, de manière plus spontanée (même si cette méthode présente plus de risque que l'on oublie des éléments capitaux).

Lors de son retour sur notre séance, Pascal a évoqué une situation à laquelle nous serons forcément confrontées. Que faire si un élève ne pousse pas son travail très loin ? Dans ce cas, il est possible de montrer des références, ce que nous avons prévu initialement pour cette séance. Nos références, axées principalement sur la réalisation des objets et sur le carton comme matériau (et non sur l'aspect performatif de la séquence) devaient en effet être projetées au tableau tout au long de l'effectuation. Elles devaient ainsi donner des idées aux élèves (soit d'objet, soit de détails à y apporter, soit de techniques de réalisation) en cas de difficulté lors de la réalisation. Cependant, nous avons finalement laissé tomber par manque de temps. Après observation, il s'est avéré que les élèves n'en avaient pas réellement besoin, venir les conseiller suffisait à les relancer.

IV- Climat de travail

Lors de ce premier cours avec les 3èmes A, nous avons laissé trop de choix de matériel aux élèves, sans connaître leur degré d'autonomie. Cette erreur de prise en compte a fait que nous devions nous alterner pour surveiller le coin de découpe et de colle (cutters, gestions de bâtons de colle chaude). A la fin de ce premier cours, nous avons remarqué qu'il nous aurait été impossible de diriger cette séance seule, car il y avait trop de choses à gérer en plus du temps et des élèves en difficulté.

Étant donné que les élèves avaient une routine bien instaurée avec Mathilde Manini, ils étaient plutôt calmes et disciplinés, ce qui nous a facilité la tâche durant le déroulement du cours. Par exemple, les élèves restaient debout à leur table tant qu'on ne leur avait pas dit qu'ils pouvaient s'asseoir, ce qui rendait l'entrée en classe assez paisible. Néanmoins, il y avait parfois quelques débordements lorsque le niveau de son de la classe devenait trop élevé (échanges entre élèves durant la pratique), ce qui nous a obligé à trouver quelques astuces pour capter de nouveau l'attention de la classe. Au début ce n'était pas évident de nous imposer, mais grâce à quelques

conseils de notre tutrice nous avons le plus souvent levé la main en l'air en disant d'une voix plus haute "Votre attention s'il vous plaît !". Cette technique a porté ses fruits, ce qui permettait que tous les élèves soient attentifs et ne ratent pas une information qu'on leur donnait à l'oral.

V- Verbalisation sur les productions plastiques des élèves

Le retour de Pascal soulevait en effet le manque d'un temps où l'on se concentre et se concentre dans notre séquence. Une des solutions possible aurait été de prévoir une verbalisation en début de deuxième séance pour parler des objets, réfléchir à leur utilisation, leur mise en scène (fond, décor, lumière...). Le manque de temps nous a finalement fait renoncer à cette option, cependant, nous avons essayé d'implémenter de courts temps de verbalisation lors de leur deuxième séance, après chaque passage. Nous avons également expérimenté des temps d'échanges plus longs avec deux autres classes de 3èmes au cours de notre deuxième semaine de stage. Étant eux-mêmes en stage, il s'agissait de deux classes que nous n'avions qu'une seule séance. Nous leur avons ainsi fait former des groupes de quatre à six élèves et proposé différents objets en carton réalisés par nos soins. Le travail était alors différent, puisqu'il mettait totalement de côté l'aspect de conception et de fabrication des objets. L'activité était alors resserrée sur la sélection et l'appropriation en vue d'une mise en scène. De plus, cette séance, inspirée de notre séquence, était beaucoup plus axée sur l'expérimentation. Nous avons donc attiré l'attention des élèves sur les trois points essentiels à prendre en compte dans leurs mises en scène (et qui figurent dans la grille d'auto-évaluation) : la mise en valeur des objets choisis, l'occupation du lieu (notamment vis-à-vis de la place du public) et la participation de tous les membres. Chaque groupe a bénéficié de cinq minutes de réflexion collective, puis chacun d'entre eux est passé devant la classe. Il s'ensuivait alors le temps d'échange où nous avons interrogé les élèves sur leurs impressions spontanées, puis sur les éléments qui fonctionnaient bien ou desservaient les pièces présentées. Dans nos questions, adressées à toute la classe, nous nous appuyions sur les trois critères essentiels, puis sur les éléments remarquables au cours des mises en scènes (entrées, sorties de scène, mime, bruitage, communication avec le public...) :

- Est-ce que tout le monde a participé ? Et comment ? Ont-ils tous parlé, bougé... ?
- Est-ce que tous les objets ont bien été utilisés ? Est-ce que chaque élève avait un objet ? Est-ce qu'ils étaient mis en valeur ? Si oui, comment ? Sinon, comment auraient-ils pu l'être ?
- Comment ont-ils occupé le lieu (dos au public, face au public...) ? Tous les personnages étaient-ils au même endroit ? Y avait-il des déplacements ?

Le but était de mettre en évidence collectivement des stratégies efficaces (entrées et sorties de scène, mimes, bruitages, occupation de l'espace, gestuelle, interactions entre les personnages ou

avec le public...) afin que les groupes suivants puissent s'en servir pour produire des scènes de meilleure qualité. Le savoir est alors construit collectivement, de manière participative.

Ce temps d'échange plus conséquent, ces questions et notions soulevées seraient des points que nous envisagerions pour améliorer la séquence proposée aux 3èmes A.

VI- Références artistiques convoquées

Pour cette séance portant sur les objets en carton, nous avons prévu de distribuer et présenter aux élèves notre fiche de références sur l'assemblage, son histoire et ses enjeux. Nous avons d'abord Picasso pour parler de l'origine de l'assemblage (son aspect expérimental, bricolé et peu résistant). Ensuite, nous avons choisi Monami Ohno pour son utilisation de matériaux de récupération (cartons Amazon), sa fabrication d'objets en carton très détaillés inspirés de la pop culture, ainsi que pour sa mise en scène photographique avec ses propres créations (en tant qu'accessoires). Enfin, notre troisième référence était Joël Abouzit par rapport à son traitement plastique du carton à des fins expressives : déchirures, superpositions, aspérités, jeux de lumière. Cela dit, nous n'avons pas pu présenter ces références aux élèves par manque de temps, c'est pourquoi il nous aurait fallu une séance de plus pour faire un cours plus complet sur l'assemblage.

VII- Contenus des échanges avec la tutrice terrain

Les échanges avec notre tutrice ont été riches, d'une part du fait des précisions qu'elle pouvait nous donner sur le profil des élèves. Notre stage d'initiation professionnelle avait en effet été l'occasion de mesurer l'attitude globale de ses élèves, mais nous avons pu nous rendre compte que les spécificités liées à chaque classe nous échappaient parfois. Par exemple, le fait que dans certaines classes, les élèves ne sortiraient pas de leurs groupes d'amis, ou encore le manque d'autonomie des 3èmes vis-à-vis du matériel (que ce soit en classe ou chez eux). Ce fait est dû au confinement, survenu au cours de leur année de 5ème, ainsi qu'à leur année de 4ème en présentiel seulement une semaine sur deux...

En plus des suggestions soulevées lors du retour avec Pascal (de constituer les groupes dès le début, de limiter la quantité de carton et d'interdire les chutes), Mathilde nous a proposé d'exploiter les boîtes de rangement présentes dans les étagères. En effet, ces boîtes contiennent différents types de chutes de carton, de tailles, couleurs et épaisseurs variées. L'idée était alors d'imposer une boîte par groupe, d'autoriser le scotch et les ciseaux. Nous avons donc pu tester tour à tour deux dispositifs. D'abord celui des plaques de cartons pour chaque groupe (de quatre à six) avec l'interdiction de découper et le recours aux attaches parisiennes, testé avec les 4èmes C. Puis le dispositif des boîtes avec les 4èmes E (24 élèves, quatre groupes de 6). Au final, le second dispositif semble mieux fonctionner, le lancement dans la pratique étant plus facile pour les élèves à partir de

chutes de carton hétérogènes que face à une plaque brute.

Mathilde nous a également apporté quelques suggestions afin d'améliorer notre pilotage, comme par exemple renoncer à la projection des consignes au tableau tout au long de la pratique. Selon elle, ce dispositif n'était pas vraiment judicieux car les élèves ne la regardent pas et cela gêne la posture d'enseignant (lumière du projecteur).

Elle nous a également donné des conseils concernant notre organisation et notre gestion de la classe et du matériel. Tout d'abord, nous aurions pu sortir les cartons à l'avance ou aller les chercher dans la réserve avec un membre de chaque groupe uniquement. Nous éviterions ainsi de laisser la classe sans surveillance (ce qui serait arrivé si nous n'avions pas été en situation de copilote). Cette deuxième technique a justement fonctionné avec les 4èmes G mais n'était pas aussi efficace que de sortir les cartons avant le cours.

VIII- Bilan et analyse réflexive en tant que futures enseignantes praticiennes

Charlotte Mauger :

J'ai d'abord été étonnée en réalisant que beaucoup de choses peuvent se passer dans la classe sans qu'on ne le voit. Surtout dans des cas de pratique comme celle de la séance avec les 3èmes A, durant lesquels il faut être extrêmement attentif à tout ce qui peut se passer dans la classe. C'est en faisant ce constat qu'on peut mesurer l'importance du positionnement de l'enseignant dans l'espace et de l'organisation spatiale de la classe. De la même manière, j'ai pris conscience qu'il est difficile de savoir si les élèves ont vraiment compris ou s'ils font seulement semblant d'avoir compris. S'en assurer demande du temps, de l'attention, mais j'ai pu mesurer qu'on ne l'a pas toujours, surtout avec les effectifs actuels.

En considérant le stage dans son entièreté, j'ai surtout été surprise par les différences qu'il peut y avoir entre les classes d'un même niveau. Ce fait s'est surtout vu avec les 5èmes, dont les consignes n'ont que peu varié d'une classe à l'autre (là où nous avons énormément expérimenté et remanié la séquence pour les 4èmes et 3èmes, ce qui pouvait expliquer ces écarts).

Marie Lomüller :

Personnellement, je m'attendais à ce que les collégiens soient plus autonomes dans la pratique individuelle et en groupe alors qu'en fait, ils ont besoin d'être accompagnés et conseillés pour trouver des solutions à leurs questionnements. Le professeur ne peut donc pas uniquement donner une consigne, surveiller de loin les élèves pendant la pratique sans venir les voir un à un. De plus, certains élèves timides n'osent même pas demander l'aide du professeur, j'ai donc pu constater qu'il était important de surveiller l'avancée de chacun, afin de ne pas avoir de mauvaise surprise à la fin

du cours en se rendant compte qu'un ou plusieurs élèves n'ont pas commencé leur production plastique. En tant que future professeure praticienne, je compte donc porter une attention particulière à l'avancée et aux besoins d'apprentissage selon chaque élève.

Notre bilan commun :

De plus, l'imprécision de nos contraintes nous a mises en difficulté dans la gestion purement pratique de la classe. Autoriser les cutters forçait l'une d'entre nous à rester près d'un petit nombre d'élèves pour s'assurer qu'il n'y ait pas d'accident. Ce genre d'organisation déjà peu pratique en copilotage serait tout à fait impossible en situation de pilotage.

Nous nous sommes vite rendu compte de l'importance des rituels instaurés et de la nécessité d'y être attentives. En effet, ils relèvent du contrat didactique, qui est solidement installé dans les classes de Mathilde, ce qui permet de gagner du temps (silence avant de s'asseoir, élèves de service, musique de rangement, accès interdit à la réserve, travail uniquement en classe et non à la maison...). Les élèves sont tellement habitués à ce contrat que le négliger risque de le retourner contre nous. Par exemple, nous avons lancé la musique de rangement trop tôt, ce qui a déstabilisé les élèves et a rendu leur rangement moins efficace car ils n'ont pas pu l'anticiper. De la même façon, ils ont commencé à remplir la grille d'auto-évaluation dès qu'elle a été distribuée, alors que nous avions prévu ce temps pour la fin de la séance 2. Il est donc impératif de respecter ces rituels ou d'annoncer quand on les modifie légèrement.

De manière plus générale, nous avons remarqué qu'il était plutôt difficile de faire tenir nos séquences en seulement deux heures. En tenant compte du peu de temps qu'il nous restait, nous avons dû faire l'impasse sur nos fiches références pour privilégier la pratique et l'auto-évaluation. Nous avons observé la pratique de Sabrina Gorin, la professeure d'Arts plastiques TZR, qui garde tout un cours pour verbaliser les productions de la semaine précédente. Elle présente ensuite des références aux élèves et les interroge avant la fin de l'heure sur quelques points évoqués lors de la séance. Cette organisation nous semble concorder avec une amélioration possible de notre séquence, en la dilatant en trois séances au lieu de deux.

En conclusion, ce fut un stage riche en expérimentations car le fait de prendre quasiment toutes les classes, d'avoir la visite de Pascal tôt et quelques conditions exceptionnelles (une journée avec peu d'élèves à cause de la grève) nous ont permis de tester de nombreuses déclinaisons de notre séquence. Nous avons ainsi pu répondre à nos questionnements sur l'engagement du corps dans la pratique plastique au collège et déterminer si le fait d'aborder la performance peut être envisagé dès la 4ème. Au final, il semble que ce soit le travail de groupe en lui-même qui puisse être problématique et non l'engagement du corps. Nous avons pu faire ce constat en pilotant la classe des 4èmes G, incapables de travailler en groupe, de s'écouter, de s'organiser, là où les 3èmes B avaient très bien réussi cette tâche.

Annexes



Fiche de prép Marie LOMÜLLER – Charlotte MAUGER

Cycle : 4

Classe : 4ème-3ème

Notions travaillées :

Forme	Espace	Lumière	Couleur	Matière	Geste/ Corps	Support	Outil	Temps
-------	--------	---------	---------	----------------	-------------------------	---------	-------	-------

Objectifs : être capable de fabriquer un objet **utilisable** (#reconnaisable) en volume + penser sa fonctionnalité, son utilisation dans une performance + **mettre l'objet en valeur par sa mise en scène**

But : réaliser un objet reconnaissable en carton, individuellement + réaliser une performance à partir des objets créés, en groupe de 4 minimum

Questionnements:

Par quelles actions peut-on penser la sculpture ? (pliage, découpage, assemblage...) La sculpture est-elle inévitablement monolithique, dure, verticale, statique ? Peut-elle être fabriquée en combinant plusieurs blocs ? Une sculpture est-elle toujours pleine ? Un volume impose-t-il un point de vue inévitablement multiple ?

Quelle relation peut-il y avoir entre le corps de l'artiste et l'objet ? Comment le corps interagit avec les objets ? Quel peut être le statut de l'objet ? (ici : simple accessoire ou doit-on se projeter comme s'il s'agissait d'un vrai objet et non d'un simulacre ?)

Est-ce qu'un objet est forcément en volume ?

Comment l'objet peut-il être détourné au cours d'une performance ? L'objet est-il utilisé pour sa fonction initiale ou peut-on lui créer une nouvelle fonction ? L'objet est-il fait pour servir, a-t-il une dimension utilitaire ? Peut-il être fait pour être cassé ?

Comment créer une histoire autour d'un ou plusieurs objets, insuffler une narration ?

Intitulé de la séquence : A vous de jouer !

Consigne :

Vous êtes une troupe de jeunes comédiens, mais à une heure de votre représentation, tous vos accessoires ont disparu ! Déterminés à poursuivre le spectacle, **vous décidez de construire vos objets de scène vous-mêmes**. Les seuls matériaux dont vous disposez sont du carton et votre inventivité. Ayant réussi à fabriquer votre objet dans les temps, le spectacle va commencer, c'est le moment pour vous de monter sur scène avec votre troupe ! Vous êtes très fiers de vos objets et **vous comptez bien tous les mettre en valeur** ! À vous de jouer !

→ encore utile ? Consigne fonctionne mieux quand on l'énonce dans la lire

Contraintes :

- **Matériaux** : utiliser uniquement le **carton** dans la boîte fournie, vous ne devez laisser aucunes chutes de carton.

- **Outils** : scotch

- **Lieu** (pour la saynète) : tout l'espace de la salle de classe (tableau, fond de la classe...)

/!\ pas le droit aux notes pour la saynète, ni le droit d'utiliser d'autres objets que ceux fabriqués pendant la séance ! En revanche, les costumes ou dress-code sont autorisés, et vous pouvez penser à la mise en scène, le décor, la lumière...

Mode de travail :

- Séance 1 :

- construction des objets en carton (travail individuel)
- groupe de 6

- Séance 2 :

- mise en scène/réalisation des saynètes (3 à 5 minutes par groupe)
- temps d'échange avec la classe/verbalisation après chaque mise en scène

=> après expérimentations, il apparaît que cette version fonctionne mieux (les élèves se mettent plus facilement au travail avec les chutes) + permettrait plus facilement de soulever les questionnements sur la sculpture monolithique, l'assemblage...

-davantage de lien avec la fiche de références + plus propice à faire une séquence en deux temps (1er axé sur la fabrication, ses enjeux : en tirer des apprentissages sur la sculpture même si l'objet est prétexte à la performance - 2nd axé sur la performance, le détournement, la scénarisation de l'objet)

Questions du programme :

Cycle 3	La représentation et les dispositifs de présentation	La matérialité de la production plastique	Les fabrications et la relation objets/espace
Cycle 4	La représentation : Images, réalité et fiction	La matérialité de l'oeuvre : l'objet et l'oeuvre	L'oeuvre, l'espace, l'auteur, le spectateur

→ **La relation du corps à la production artistique** : l'implication du corps de l'auteur ; les effets du geste et de l'instrument, les qualités plastiques et les effets visuels obtenus ; la lisibilité du processus de production et de son déploiement dans le temps et dans l'espace : traces, performance, théâtralisation, événements, œuvres éphémères, captations...

1ère séance

Installation	Consignes (+ questions éventuelles)	Pratique -soit un carton par table, attaches parisiennes et ciseaux autorisés -soit une boîte par groupe, scotch et ciseaux autorisés → à la fin de la pratique : inscrivent leurs noms puis déposent leurs objets dans les cartons prévus à cet effet	R A N G E M E N T
min	10min	35 min	3'30

→ projection de l'incitation au tableau : pas utile, plus efficace quand on énonce la consigne sans la lire

→ projection de références pendant la pratique : ni le temps, ni le besoin

2ème séance

Installation	Présentation des performances de chaque groupe + Verbalisation, petit temps d'échange après chaque passage	Auto-évaluation
5 min	30 min	10min

→ élèves de service distribuent les fiches-élèves et s'assurent qu'ils ont bien rangé avant de partir

Verbalisation :

> questions à poser aux élèves :

→ d'abord basées sur les 3 critères + sur les éléments remarquables au cours des mises en scènes (entrées, sorties de scène, mime, bruitage, communication avec le public...)

-est-ce que tout le monde a participé ? Et comment ? Ont-ils tous parlé, bougé... ?

-est-ce que tous les objets ont bien été utilisés ? Est-ce que chaque élève avait un objet ? Est-ce qu'ils étaient mis en valeur ? Si oui, comment ? Si non, comment auraient-ils pu l'être ?

-comment ont-ils occupé le lieu ? (dos au public, face au public...) Tous les personnages étaient-ils au même endroit ? Y avait-il des déplacements ?

Evaluation :

-grille remplie comme auto-évaluation avec rectification de notre part si nécessaire

→ compétences évaluées :

-Concevoir, réaliser, donner à voir des projets artistiques, individuels ou collectifs.

Références :

→ références projetées au tableau pendant la pratique ? → pas nécessaire

-partie sur l'assemblage, son histoire et ses enjeux

-artistes en lien :

-Monami Ohno

-Joël Abouzit

-Pablo Picasso, *Guitare*

(cf Fiche références)

> **modifier la séquence : faire 3 séances ?**

-séance 1 : constitution des groupes, fabrication des objets

-séance 2 : verba pour parler des objets, réfléchir à leur utilisation, leur mise en scène (fd, décor, lumière, gestuelle et histoire autour...) + production d'une courte note d'intention (trav des compétences langagières) + présentation de références

-séance 3 : réalisation des saynètes devant la classe + autoévaluation



À VOUS DE JOUER !



Séance 1 : Vous êtes une troupe de jeunes comédiens, mais à une heure de votre représentation, tous vos accessoires ont disparu ! Déterminés à poursuivre le spectacle, vous décidez de construire vos objets de scène vous-mêmes. Les seuls matériaux dont vous disposez sont du carton et votre inventivité.

Vous êtes maître de votre personnage et de ses accessoires, à vous de choisir lequel vous allez fabriquer, il peut s'agir de n'importe quel objet !

Séance 2 : Vous avez réussi à fabriquer votre objet dans les temps, le spectacle va commencer, c'est le moment pour vous de monter sur les planches avec votre troupe ! Vous êtes très fiers de vos objets et vous comptez bien tous les utiliser sur scène ! À vous de jouer !

AUTO-ÉVALUATION

	Compétences	Maitrise insuffisante	Maitrise fragile	Maitrise satisfaisante	Très Bonne Maitrise
S E A N C E 1	Mon objet en carton est reconnaissable.	Mon objet est peu (ou pas) reconnaissable. 1	Mon objet est plutôt reconnaissable, mais seulement sous certains angles. 2	Mon objet est reconnaissable sous tous ses angles. 2,5	Mon objet est reconnaissable sous tous ses angles et comporte quelques détails qui renforcent sa crédibilité. 3
	Mon objet a des qualités techniques (il est stable, solide, manipulable...)	Mon objet est fragile et ne peut pas être utilisé. 1	Mon objet manque de solidité, voire de stabilité. Il doit être manipulé avec précaution. 2	Mon objet est assez solide, il peut être manipulé normalement (être posé, déplacé...). 3	Mon objet est solide, il pourrait même être lancé, tomber sans se casser... 4
S E A N C E 2	J'ai « joué le jeu », aussi bien avec mon groupe qu'individuellement.	J'ai utilisé des techniques, outils et gestes peu variés. 2	J'ai utilisé des techniques, outils et gestes variés mais ma justification reste peu développée. 3	J'ai utilisé des techniques, outils et gestes variés et je sais en justifier la plupart. 4	J'ai choisi et utilisé des techniques, outils et gestes en les combinant pour obtenir des effets plastiques. 5
	Notre utilisation des objets est pertinente.	Nous avons peu (ou pas) utilisé les objets. 2	Nous avons un peu délaissé un ou plusieurs objets. 3	Nous avons intégré les objets à l'histoire et à nos actions de manière logique. 4	Nous avons intégré les objets à l'histoire et à nos actions de manière inventive, voire inattendue. 5
	Notre histoire est originale et surprenante (personnages, actions, chute de l'histoire...).	L'histoire est difficile à comprendre et manque de cohérence. 1	L'histoire est cohérente mais un peu prévisible et la fin n'est pas très claire. 2	L'histoire est bien construite, mais manque de surprise. 2,5	Nous avons fait preuve de créativité et avons cherché à étonner notre public. 3

Total : /20

Nom :

Prénom :

Classe :



À VOUS DE JOUER !



Consigne : Réaliser vos objets à partir du carton disposé dans la boîte.

Evaluation:

	Compétences	Maitrise insuffisante	Maitrise fragile	Maitrise satisfaisante	Très Bonne Maitrise
S É A N C E 1	Mon objet en carton est utilisable en tant qu'accessoire.	Mon objet est peu (ou pas) manipulable. 1	Mon objet est manipulable, mais ses qualités physiques en limitent l'utilisation. 2	Mon objet est manipulable et utilisable. 3	Mon objet est manipulable et utilisable et comporte quelques détails qui renforcent sa crédibilité. 4
	Nous avons utilisé la totalité de carton présent dans la boîte.	Il reste beaucoup de carton dans la boîte. 1	Une grande partie du carton a été utilisée. 2	Quasiment tout le carton a été utilisé. 2,5	Tout le carton a été utilisé. 3
S É A N C E 2	J'ai « joué le jeu », aussi bien avec mon groupe qu'individuellement.	J'ai utilisé des techniques, outils et gestes peu variés. 2	J'ai utilisé des techniques, outils et gestes variés mais ma justification reste peu développée. 3	J'ai utilisé des techniques, outils et gestes variés et je sais en justifier la plupart. 4	J'ai choisi et utilisé des techniques, outils et gestes en les combinant pour obtenir des effets plastiques. 5
	Nous avons mis en valeur nos objets par leur mise en scène.	Nous avons peu (ou pas) utilisé les objets. 2	Nous avons un peu délaissé un ou plusieurs objets. 3	Nous avons intégré les objets à l'histoire et à nos actions de manière logique. 4	Nous avons intégré les objets à l'histoire et à nos actions de manière efficace, voire inattendue. 5
	Notre pièce est originale et surprenante (personnages, actions, chute de l'histoire, costumes, lumières, décors...).	La pièce est difficile à comprendre et manque de cohérence. 1	L'histoire est cohérente mais manque de mise en scène. 2	L'histoire est bien construite, et la mise en scène est bien pensée. 2,5	La construction de notre histoire et sa mise en scène ont étonné notre public. 3

Total : /20

Nom :

Prénom :

Classe :



À VOUS DE JOUER !



Consigne : Réaliser vos objets à partir du carton disposé sur votre table.

Evaluation:

	Compétences	Maitrise insuffisante	Maitrise fragile	Maitrise satisfaisante	Très Bonne Maitrise
S É A N C E 1	Mon objet en carton est utilisable en tant qu'accessoire.	Mon objet est peu (ou pas) manipulable. 1	Mon objet est manipulable, mais ses qualités physiques en limitent l'utilisation. 2	Mon objet est manipulable et utilisable. 3	Mon objet est manipulable et utilisable et comporte quelques détails qui renforcent sa crédibilité. 4
	Nous avons utilisé la totalité de carton à disposition.	Il reste beaucoup de carton. 1	Une grande partie du carton a été utilisée. 2	Quasiment tout le carton a été utilisé. 2,5	Tout le carton a été utilisé. 3
S É A N C E 2	J'ai « joué le jeu », aussi bien avec mon groupe qu'individuellement.	J'ai utilisé des techniques, outils et gestes peu variés. 2	J'ai utilisé des techniques, outils et gestes variés mais ma justification reste peu développée. 3	J'ai utilisé des techniques, outils et gestes variés et je sais en justifier la plupart. 4	J'ai choisi et utilisé des techniques, outils et gestes en les combinant pour obtenir des effets plastiques. 5
	Nous avons mis en valeur nos objets par leur mise en scène.	Nous avons peu (ou pas) utilisé les objets. 2	Nous avons un peu délaissé un ou plusieurs objets. 3	Nous avons intégré les objets à l'histoire et à nos actions de manière logique. 4	Nous avons intégré les objets à l'histoire et à nos actions de manière efficace, voire inattendue. 5
	Notre pièce est originale et surprenante (personnages, actions, chute de l'histoire, costumes, lumières, décors...).	La pièce est difficile à comprendre et manque de cohérence. 1	L'histoire est cohérente mais manque de mise en scène. 2	L'histoire est bien construite, et la mise en scène est bien pensée. 2,5	La construction de notre histoire et sa mise en scène ont étonné notre public. 3

Total : /20

L'assemblage :

En art, l'assemblage désigne le fait de réunir des éléments divers pour **former un tout homogène**. Il s'agit donc de matériaux hétérogènes, mais aussi d'objets. Avant ça, les sculptures relevaient de la taille ou du modelage, dans un matériau unique, comme le marbre ou le métal. Il s'agissait donc d'un seul bloc (on dit alors qu'elles étaient "monolithiques"). Avec l'assemblage, le travail de l'artiste relève désormais également de la **récupération**, la **sélection**, **l'appropriation** et la **composition**.



Raoul Hausmann, *L'Esprit de notre temps – Tête mécanique*, 1919
Marotte en bois, gobelet, étui en cuir, tuyau de pipe, mètre et décimètre, rouage de montre, rouleau de caractères d'imprimerie

Brève histoire de l'assemblage :

Les premiers assemblages ont été réalisés à partir de 1912 par **Pablo Picasso** et **Georges Braque** les fondateurs du cubisme. En effet, les peintures cubistes visaient à représenter le réel sous plusieurs points de vue, ils peignaient ainsi plusieurs facettes des objets. Ils ont ensuite réalisé des collages, apportant directement des éléments du réel dans leurs productions artistiques (papiers, journaux...). Cette technique les a enfin amenés à l'assemblage, qui garde l'idée de décomposer l'objet et représenter plusieurs facettes ensemble, mais cette fois en volume.

Le fait d'utiliser des **matériaux pauvres**, non artistiques et de différentes natures était novateur et scandaleux à l'époque. Ces matériaux, jugés indignes de la création artistique, étaient en **rupture avec la tradition** des matériaux « nobles » comme le marbre, le bronze ou le bois. On dit alors de l'assemblage qu'il « désacralise l'art ».



Picasso, *Guitare "J'aime Eva"*, 1912, huile sur toile, 35x27 cm, Musée Picasso, Paris

Les enjeux de l'assemblage :

L'intérêt de l'assemblage ne se situe donc plus au niveau des différents éléments qui le constituent, mais des **effets créés par leur association**. Les **emboîtements**, incrustations, **stratifications**, **superpositions**, juxtapositions et **collages** peuvent apporter un sens poétique, politique, ironique, dramatique... En somme, une nouvelle signification.

Références artistiques



Pablo Picasso est un artiste plasticien principalement connu pour la création du cubisme, mais aussi pour ses nombreuses **expérimentations**. Sa *Guitare* de 1912 s'inscrit dans cette démarche d'expérimentation autour des **matériaux**. Il s'agit d'une production inédite à l'époque du fait de son caractère **bricolé** et **fragile**. Picasso l'a ensuite reproduite en tôle pour la rendre plus résistante.

Pablo Picasso, *Guitare*, 1912, carton, papier, ficelle, fil de fer



L'artiste japonaise **Monami Ohno** crée des sculptures très détaillées et réalistes à partir de vieux cartons Amazon. Elle utilise seulement ce matériau très simple de **récupération** ainsi que des ciseaux, un cutter, du ruban adhésif, de la colle, voire même de l'eau si besoin. Ses principaux sujets sont des objets quotidiens, la nourriture et la pop culture (Mario, Star Wars, robots futuristes divers...). Faire ces sculptures est ensuite devenu une véritable activité dont elle montre l'avancée sur son blog et son compte Instagram, **se mettant en scène avec ses objets**. Certaines de ses sculptures sont même exposées dans des galeries japonaises et à l'étranger.



Joël Abouzit est un peintre, sculpteur et dessinateur français. Il réalise des portraits avec toutes les matières qu'il peut expérimenter, comme de la terre ou du métal mais aussi des matériaux moins conventionnels comme des miroirs, de la toile de jute, du papier et bien sûr du carton. Ce qu'il recherche est avant tout une **gestuelle spontanée et expressive** pour animer ses portraits. C'est cette intention qui l'a amené à créer à partir de **cartons déchirés et superposés**, les aspérités de la surface produisant alors des variations selon la lumière.

UE1.4 Didactique en lien avec l'UE 2 et 4 - Mise en situation professionnelle – S7et S8
Indicateurs d'autoévaluation des stages d'initiation professionnelle, d'observation et de Pratique accompagnée

Noms du binôme constitué : Marie LOMÜLLER et Charlotte MAUGER

Analyse d'une séance observée auprès des tut.rice.eur.s terrains ou conçue et pilotée par vous-même :				
	++	+	-	
Précisez ci dessous, vos propres indicateurs d'autoévaluation :				
Préparation en amont du cours (objectifs d'apprentissages, prise en compte des élèves, savoirs en jeu, lien avec le mémoire...)	<ul style="list-style-type: none"> • Bonne conception de la séquence, en regard des programmes et compétences • Séquence en lien avec notre mémoire : données recueillies pour alimenter notre recherche 	<ul style="list-style-type: none"> • Bonne connaissance des acquis pratiques et théoriques des élèves (séquences précédentes...) • Ressources pour le cours : références, fiches élèves, fiches références... 	<ul style="list-style-type: none"> • Problème de contraintes : trop de matériel et outils laissés aux élèves • Connaissance insuffisante des compétences méthodologiques des élèves (autonomie, gestion du matériel, organisation...) • Critères d'évaluation : certains manquaient de pertinence et de clarté pour les élèves 	
Déroulé du cours (installation, passation des consignes, mise en route, accompagnement durant l'effectuation, rangement...)	<ul style="list-style-type: none"> • Gestion du temps 	<ul style="list-style-type: none"> • Utilisation des rituels : utilisation du système d'élèves de service • Accompagnement des élèves durant la pratique : bonne gestion des difficultés et questions éventuelles des élèves 	<ul style="list-style-type: none"> • Négligence du contrat didactique : rituels tels que la musique de rangement un peu chamboulés, perte d'efficacité • Coin découpe : choix peu judicieux, demande trop d'attention, a rendu la gestion du cours plus difficile • Distribution du matériel : mal pensée, nous a fait perdre du temps • Vocabulaire employé : certains termes auraient dû être explicités et définis 	
Analyse et remédiation du dispositif (analyse de notre pratique, expérimentations, corrections...)	<ul style="list-style-type: none"> • Rectification des contraintes : s'est fait rapidement, a amélioré la séquence • Rectification des critères d'évaluation: s'est fait rapidement, correspond mieux à nos attentes 	<ul style="list-style-type: none"> • Expérimentations : ont été nombreuses pour améliorer au maximum la séquence • Projection d'une amélioration de la séquence (dilatée en trois séances pour inclure un temps de verbalisation) 	<ul style="list-style-type: none"> • Remédiation de la posture : posture du professeur difficile à acquérir (obtenir l'attention des élèves...) 	
Commentaires éventuels : il a été difficile de s'approprier une classe qui n'était pas la nôtre (rituels instaurés, place par rapport à la tutrice...)				